Bureau météorologique.

Washington, 29 novembre—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau : vents frais, virant au sud.

LE BUREAU DES LEVEES FAIT SON DEVOIR.

Le Bureau des Levées s'est réuni hier à deux heures de l'après midi, à son siège, Masonic Hall, dans le but de prendre une décision à l'égard du rapport de son comité spécial repoussant la demande de certains privilèges par le chemin de fer de l'Illinois Central.

Longues ont été les discussions, puis, par un vote unanime, le rapport a été adopté. Il avait été demandé à l'avocat du Bureau, M. Bernard McCloskey, d'étudier la question au point de vue légal et d'émettre une opinion. A la séance d'hier, M. McCloskey s'est exprimé dans un document rédigé avec soin et qui donne raison au comité. Le document annexé au rapport fera partie désormais des archives du Bureau.

Le refus du Bureau des Levées d'octroyer à la corporation du chemin de fer les privilèges illégaux qu'elle demande, prouve une fois de plus que ce Bureau est composé d'hommes intelligents et intègres, qu'aucune considération ne peut faire dévier du droit chemin.

Ces hommes qu'une Presse sans scrupules, vénale attaque, ont le sentiment de leur devoir et tous les arguments fallacieux, toute la logique boiteuse qu'elle invoque pour le triomphe de sa cause, ne sauraient les émouvoir.

Les raisons légales sur lesquelles le Bureau des Levées se fonde pour repousser le contrat que lui propose la compagnie du chemin de fer sont au nombre de trois :

La première, c'est que le privilège exclusif que veut la corporation sur les voies qu'elle construirait serait en violation de l'article 239 de la Constitution de l'Etat.

La seconde, c'est que le Bureau ne se reconnait pas le droit de fournir à la corporation le terrain qu'exige celle ci.—comment, en effet, comme l'a fait observer M. Capdevielle, le Bureau pourrait-il honnêtement déposséder des propriétaires de leurs terres pour des objets de chemins de fer, alors qu'ils ne possède ce droit que pour des objets de levées?

La troisième c'est que le Bureau ne peut s'engager à rembourser la corporation de l'argent qu'auraient coûté à celle-ci la construction et l'entretien d'une levée de quarante pieds à son sommet, au cas où, par un acte législatif, la corporation serait privée de ses privilèges.

S'imagine-t-on le danger qu'il y aurait à accepter la proposition du chemin de fer? Notre ville ne serait-elle pas exposée un jour à faire face à une écrasante obligation? elle qui depuis deux ans que nous avons une administration honnête, s'efforce de solder les dettes des administrations précédentes.

Contrairement à ce qu'affirment certaines feuilles, le sentiment populaire est favorable au Bureau des Levées. Le public sait que ce Bureau est composé d'hommes d'une honorabilité inattaquable, d'une inflexible fermeté, qui ont accepté un mandat purement honorifique et qui le rempliront dans l'intérêt des masses, et non au profit de quelques spéculateurs.

LA CARTE DU CIEL.

Une loi de 1891 a autorisé le travail de la carte photographique du ciel. Depuis cette époque, chaque année, les crédits indispensables pour cette opération importante ont été inscrits au budget de l'instruction publique. La période des travaux entrepris pour les recherches, les études et la préparation des clichés touche à sa fin. Il est maintenant nécessaire d'entreprendre la publication définitive.

Il résulte des calculs et d'un rapport présenté à cet effet par le comité des observatoires que la publication des clichés à longues poses, celle des coordonnées rectangulaires, celle des coordonnées équatoriales, et enfin de l'atlas photographique de la lune, entraînera une dépense de 2,324,000 francs, se décomposant ainsi:

Clichés à longues poses.....Fr	1,150,000
Coordonnées rectangulaires.....	442,000
Coordonnées équatoriales.....	582,000
Atlas de la lune.....	150,000

Des essais effectués en vue de la publication de la carte du ciel permettent d'affirmer que la publication des photographies célestes est possible.

En fixant à vingt-cinq ans la durée de ladite publication, la dépense annuelle serait de 92,960 francs.

UNE RELIQUE.

Une des reliques historiques les plus fameuses du Nouveau-Monde va disparaître. Bradlee-House, à Boston, doit être démolie pour faire place à une grande construction moderne pour le commerce. C'est dans la cuisine de cette maison, bâtie en 1771, que les chefs du «parti du thé» se déguisèrent en Indiens dans la soirée du 16 décembre pour aller ensuite au quai, jeter dans le port de Boston, la cargaison de thé, premier acte de la rébellion américaine. Le terrain sur lequel s'élevait cette maison n'avait pas coûté à l'époque un millier de francs, il est évalué, aujourd'hui, à un demi-million.

INSTANTANÉ.

Mme FIERENS.

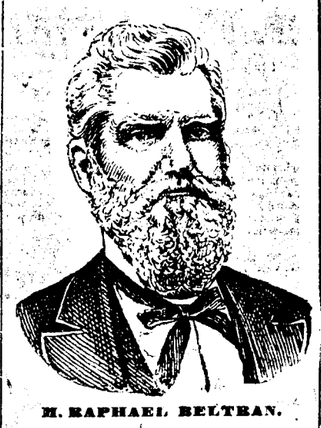
Il suffit d'un coup d'œil jeté sur la personne de Mme Fiérens pour juger de ce qu'elle peut valoir, comme artiste, comme chanteuse. La mobilité des traits indique une vive intelligence; le feu du regard, une nature ardente; l'ampleur des formes, la large carrure, de puissantes poussées de son.

Telles sont les qualités qui frappent tout d'abord chez elle; mais elles ne suffisent pas à former ce que l'on appelle la Falcon. A la grande voix, il lui faut ajouter la puissance dramatique pour traduire d'une façon adéquate, soit par le jeu, soit par le chant, tous les mouvements de l'âme, toutes les grandes passions qui peuvent s'agiter dans un cœur de femme — l'amour, la haine, la joie, la terreur, le dévouement, l'enthousiasme patriotique, les élans de la foi religieuse. A cette grande voix, il faut tout à la fois, la douceur pour soupirer la romance d'amour, et l'éclat pour lancer l'air de bravoure.

Tous ces dons que l'artiste doit aux prodigalités de la nature, il faut qu'elle ait su les développer par le travail, les fusionner ou elle, en composer un harmonieux ensemble. Enfin la Falcon étant appelée à représenter les héroïnes du drame lyrique, il lui faut la dignité dans le maintien, l'élégance dans la démarche, la solennité dans le geste. Sans la réunion de toutes ces conditions, pas d'Alice, pas de Rachel, pas de Léonore, pas de Valentine possible.

En vérité, ne venons-nous pas de faire, sans le vouloir, sinon le portrait complet—il y manque une infinité de détails au moins la silhouette exacte de Mme Fiérens? Ne possède-t-elle pas toutes les qualités que l'on peut rêver dans son redoutable emploi? Avons-nous jamais eu, même à la grande époque de notre théâtre lyrique, une Falcon supérieure à celle-là? Et quelle homogénéité, quelle égalité de timbre, du haut en bas de l'échelle vocale! Quelle aisance dans tout ce qu'elle fait! quelle sûreté dans ses exécutions! quelle correction dans sa méthode! C'est peut-être là le secret de cette qualité, si rare chez les artistes de la scène lyrique, qu'elle possède au plus haut degré, et que, dans la langue des coulisses, on appelle l'autorité!

Mort de M. Raphael Beltran



M. RAPHAEL BELTRAN.

C'est avec un vif regret que nous annonçons la mort d'un des hommes les mieux connus, les plus estimés à la Nouvelle-Orléans, M. Raphaël Beltran, mort survenue hier matin, et qui a douloureusement surpris ses nombreux amis.

C'est dans les cercles louisianais que cette perte causera une tristesse profonde, car nul ne fut plus louisianais que l'homme qui vient de s'éteindre à l'âge de 78 ans, et dont le type si franc, le caractère si sympathique ne se rencontrent pas souvent.

Ceux qui le connurent dans l'intimité diront avec nous, que jamais nature ne fut plus ouverte que la sienne. S'il avait le culte des traditions anciennes, M. Beltran n'avait pas un esprit fermé au progrès ; il applaudissait, au contraire, à la marche des événements. Lui, avait connu la Louisiane dans toute sa prospérité, dans toute sa splendeur ; aussi dans ses causeries aimait-il à évoquer des souvenirs charmants, auxquels il se rattachait avec fierté comme à un drapeau.

M. Beltran était né en 1820, et s'était marié deux fois. De sa première union, il eut quatre enfants: Mme Vve L. Dosant, M. Robert J. Beltran, Mme Wallace Wood et M. Adolph L. Beltran. Depuis l'année 1840, il faisait le commerce des sucres et des mélasses.

C'est peu de temps après son retour du Collège Ste-Marie, au Cap Girardeau, dans le Missouri, où il avait fait des études classiques, qu'il entra dans les affaires. Ce fut un négociant heureux qui, par un labeur honnête et constant parvint à acquérir une grande aisance.

Touchante, exemplaire, a été la vieillesse de cet homme dont l'existence entière fut des plus honorables. Son tempérament était ardent, impétueux ; ses attachements étaient sincères et durables. La politique n'eut jamais pour lui des séductions, bien qu'à une époque il fit partie de l'état-major du gouverneur Planché dont il était l'ami.

Il prenait toujours un vif intérêt aux choses publiques, et exerçait ses droits civiques par conviction, ayant pour seul objectif le bien général.

Celui qui vient d'entrer dans la nuit—nuit que suit peut-être une aube radieuse—fut toujours la joie du foyer familial ; et les sonneries de gaité éclataient à tout venant dans sa maison si accueillante, si hospitalière.

Un des plus grands chagrins de M. Beltran fut la perte, il y a un an ou deux, de son vieil ami M. Cabiro. Souvent on rencontrait ensemble les deux vieillards ; à l'église surtout, aux grandes fêtes, marchant côte à côte à la table sainte, dans un recueillement, avec une dévotion, une piété qu'on ne pouvait se défendre d'admirer.

M. Beltran a vu venir la fin avec cette sérénité que donne la conscience du devoir accompli. Il a été entouré des soins les plus affectueux, les plus tendres ; à son chevet se trouvaient sa femme, ses enfants et un ami qui lui est resté fidèle jusqu'à l'heure dernière, M. Nemours Bienvenu.

Devant le cercueil il n'y a pas de consolation à offrir ; il faut que les larmes aient leur cours.

Une Foire à la Nouvelle-Orléans.

Dans une autre partie du journal, nous rendons compte de la réunion qui a eu lieu hier soir, des membres de l'Union Progressive et d'une centaine de négociants de notre ville.

Il y a été décidé qu'une foire aurait lieu à la Nouvelle-Orléans pendant trois semaines, commençant le premier lundi après Pâques. Nous applaudissons à cette initiative qui sera féconde en heureux résultats. Elle permettra de mettre en valeur les produits de la Louisiane, et de nouer des relations plus fréquentes, plus étroites entre les gens de la ville et les gens des campagnes ; c'est, du moins, ce que prédisent les promoteurs du projet.

SUZON.

Suzon est morte; elle avait quinze ans, elle est morte. On l'a mise dans un tout petit cercueil, pas plus grand qu'un berceau. On a commandé à un marbrier une pierre tumulaire avec une inscription : "C'est ici que repose Suzon morte à quinze ans."

Je revenais de bien loin, oh! de si loin, pour lui demander un baiser qu'elle m'avait promis, autrefois, petite fille. Mais quelqu'un m'a dit sur le chemin : "Comment? vous ignorez cela? Suzon est morte; elle avait quinze ans, elle est morte."

Je m'écriai : "Je ne saurais vous croire! Il y a dans le pays tant de vieilles gens qui vivent encore. Ce n'est pas au printemps que se fanent les lilas." On me répondit : "On l'a mise dans un tout petit cercueil, pas plus grand qu'un berceau."

Au cimetière, je cherchai sa tombe. Je ne la trouvai pas d'abord, parmi tant d'autres. "Monsieur, pouvez-vous me dire où l'on a enterré Suzette?—Non, monsieur; tout ce que je sais, c'est qu'on a commandé à un marbrier une pierre tumulaire avec une inscription."

Mais, au pied d'un bouleau, je vis une petite rose blanche qui s'ouvrait à demi. Ah! qu'elle était jolie et comme elle sentait bon! "Sûrement, me dis je, c'est ici que repose Suzon morte à quinze ans."

CATULLE MENDÈS.

LE COQ GAULOIS.

C'est une erreur généralement répandue que nos aïeux avaient choisi le coq pour emblème. Le coq ne figure sur aucun monument gaulois. Au moyen âge même, on ne le trouve point parmi les animaux symboliques qui ornaient le blason de nos Rois. C'est sous le règne de Louis XIII qu'il paraît pour la première fois sur une médaille frappée, en commémoration de la prise du Quesnoy, par Turenne, en 1654.

Sur cette médaille figurait un lion fuyant devant un coq. Le lion est le symbole de l'Espagne. Comme les Français n'avaient aucun animal sur leurs drapeaux, on imagina de représenter la France par un coq dont le nom latin «Gallus» signifie aussi Gaulois. C'est donc par un pur jeu de mots que le coq est devenu l'emblème du peuple français.

Depuis ce moment le coq reparut plusieurs fois, soit sur des estampes, soit sur des jetons. Mais ce n'est qu'en 1789 qu'il fut officiellement adopté comme emblème national, non point parce qu'il était gaulois, mais parce qu'il était l'oiseau du dieu Mars. Il disparut en 1793 pour ne reparaître qu'en 1830. Remplacé par l'aigle, pendant le deuxième Empire, il fut définitivement adopté par la troisième république.

La commission conjointe anglo-américaine.

Grand dîner à Washington.

Presse Associée.

Washington, 29 novembre—L'honorable John A. Kasson, commissaire spécial des Etats-Unis dans les négociations relatives aux traités de réciprocité, a donné ce soir un dîner en l'honneur des membres de la haute commission conjointe anglo-américaine.

Ce dîner a été servi dans la salle de banquet du Club Métropolitain. Il y avait vingt-six couverts.

Les convives ont écouté debout les toasts au Président, à la reine d'Angleterre et à l'Empereur de Russie.

La réponse au toast à la reine a été faite par l'ambassadeur d'Angleterre. L'ambassadeur de Russie a répondu au toast porté au tsar.

Il a été répondu aux autres toasts par les suivants :

Au Canada, par Sir Wilfred Laurier, premier ministre ;

A la justice internationale, la meilleure garantie de la paix internationale, par lord Herschell ;

A l'armée, l'instrument de la justice, par le général Miles ;

A la marine, l'instrument de la civilisation, par le contre-amiral Schley.

Parmi les invités on remarquait le président de la Cour Suprême des Etats-Unis, l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur de Russie, le cardinal Gibbons, lord Herschell, Sir Wilfred Laurier, le général Miles, le contre-amiral Schley, le représentant Dingley et l'honorable John W. Foster.

Victoire de Dixon.

Presse Associée

New York, 29 novembre—George Dixon, le pugiliste de couleur champion des "featherweights", a été déclaré vainqueur ce soir au Club athlétique Lenox, à New York, après un bataille de vingt-cinq "rounds" avec Oscar Gardner, d'Omaha.

La décision de Dick Roche, l'arbitre, a mécontenté de nombreux spectateurs.

Tentative d'assassinat dans la paroisse de Bossier.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Shreveport, Louisiane, 29 novembre—Larry Vance a été attaqué la nuit dernière dans sa chambre et a reçu des blessures graves, sinon fatales. Il est le fils de W. C. Vance, mort récemment, et il dirigeait la plantation Riverside, près de Benton, dans la paroisse Bossier. On l'a trouvé ce matin presque sans connaissance. Il n'a pu que murmurer, quand on lui a adressé la parole. Il a été blessé à la tête avec une hache et il a la mâchoire cassée à deux endroits.

Ce crime est un mystère, et l'enquête la plus minutieuse n'a fait découvrir aucune trace. La hache qu'on a trouvée ensanglantée avait été volée à M Rushing, qui tient un magasin dans le voisinage.

Après avoir été frappé M. Vance est tombé sur son lit.

Un négrillon, qui allumait le feu chaque matin dans la chambre de M. Vance, n'a rien remarqué, paraît-il, et s'est retiré comme de coutume.

Autre circonstance singulière: un M. Parisher a entendu du bruit dans la chambre de Vance mais n'y a pas fait attention.

Le négrillon, M. Parisher et une cuisinière de couleur ont été arrêtés et enfermés dans la prison de Benton.

L'excitation est intense dans le voisinage de Riverside, et si le ou les coupables sont découverts il en sera fait prompte justice.

Mme Vance et sa fille Estelle se sont rendues à Riverside et ont ramené ce soir M. Vance à Shreveport. Le blessé a subi une opération au sanitarium du docteur Schumpert. Il reposait cette nuit, mais on doute fort de son rétablissement.

Dîner à la Maison Blanche.

Presse Associée.

Washington 29 novembre—Le président McKinley a donné ce soir un dîner en l'honneur du président Iglesias, du Costa Rica.

Le vice-président Hobart, les représentants des gouvernements de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, les membres du cabinet et des personnages officiels et répandus dans la société de Washington étaient invités.

L'intérieur du Palais de l'exécutif était magnifiquement décoré de fleurs et de plantes.

Des palmes superbes, des fleurs des tropiques, etc., ornaient le salon oriental.

La musique de la marine a joué pendant le dîner.

Meurtre près de Franklinton.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Franklinton, Louisiane, 29 novembre—On apprend à une heure avancée de la soirée que Dewill Varnado a été blessé mortellement dimanche soir par Otto Bamber à un endroit situé à treize milles au nord-ouest de Franklinton.

Il paraît que les deux hommes jouaient et que dans une querelle Bamber a tiré sur Varnado deux balles de révolver, qui ont pénétré au-dessus et au dessous du cœur.

Les docteurs Brock et Bacot ont déclaré les blessures mortelles.

Marchés divers

Paris, 29 novembre — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 25 centimes.

Londres, 29 novembre—Consolidés au comptant, 111 1|4 ; à terme 111 9|16.

Liverpool, 29 novembre—Coton spot, demande bonne, affaires bonnes ; prix sans changement.

American middling 3 3|32d.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,200 balles coton américain.

Recettes 21,000 balles, dont 19,000 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec bonne demande ; irréguliers à la cloture.

American middling l. m. c., novembre 3d ; novembre et décembre 305 ; décembre et janvier 304; janvier et février 306; février et mars 304; mars et avril 305; avril et mai 306; mai et juin 306; juin et juillet 307 ; juillet et aout 308 ; aout et septembre 308; septembre et octobre 308.

New York, 28 novembre— Coton spot—calme à la cloture.

New York, 29 novembre—Futurs calmes et stables à la cloture.

Novembre 534 ; décembre 536 ; janvier 539; février 542; mars 545; avril 549; mai 553; juin 557; juillet 560; aout 563; septembre 562; octobre 566.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra Français

Fort belle salle, hier, au théâtre de la rue Bourbon ; on y donnait le Trouvère, avec une excellente distribution, pour les débuts de Mme Marochetti, dont la voix et le jeu ont fait grand plaisir au public. Nous avons remarqué au passage de fort belles notes, et un registre inférieur étoffé. Mlle Dalzen est une belle personne, douée d'une jolie voix, d'une ampleur plus que suffisante, et d'une grande étendue. Enfin, nous avons pu entendre M. Ganthier dans un autre rôle que celui d'Eléazar. Il a une voix superbe, puissante, étendue, ayant la clarté du cristal et, ce qu'il y a de mieux encore, ce n'est pas un pousseur de notes, il sait chanter.

M. Gaidan nous a donné un très beau comte de Luna, bien dramatique. En somme, très belle soirée.

Jeudi, Les Huguenots, qui feront salle comble.

Samedi, en matinée, à la demande générale, "Le Jour et la Nuit". Une troupe d'opérette comme celle que nous avons devrait se faire entendre deux fois la semaine.

Académie de Musique.

Les superbes exécutions du "Mikado" font, tous les soirs, salle comble à l'Académie de Musique: à chaque représentation on peut remarquer un progrès chez les chanteurs comme dans la mise en scène. Miss Lane et Miss Millard se font applaudir à outrance, l'une dans le rôle de Yum Yum, l'autre dans celui de Petti Sin. Quant à M. Murray (le Mikado) et M. Green (Pooh Bah) impossible de remporter un plus grand succès que le leur; ils sont rappelés, chaque soir et à chaque acte.

Dimanche prochain, Fra Diavolo, avec une splendide mise en scène. On peut s'en fier à l'administrateur Bancroft, qui a monté la pièce avec un luxe inouï et un soin scrupuleux.

St-Charles.

Au Théâtre St-Charles, dirigé par M. Hopkins, "Incog" continue à remplir la salle et à enchanter le public. Hier soir encore, il y avait même enthousiasme que la veille. On a beaucoup applaudi les variétés, spécialement, Ezra Kendall, dont le monologue a tant amusé le parterre. Puis s'est fait entendre l'étonnante voix de Ola Hayden; le tout suivi des scènes de Hayden et Hetherton, sans compter les prouesses accomplies sur le clavier par Steve Jennings.

La semaine prochaine, "The Ticket-of-Leave Man", avec plusieurs variétés complètement nouvelles. Il serait trop long d'énumérer toutes celles que nous promet M. Hopkins pour la semaine qui vient.

Théâtre Crescent.

Il y avait, hier, matinée au Crescent. La salle était comble, et le public n'a cessé de rire et d'applaudir tout le temps qu'a duré la pièce. "A Milk White Flag" est une bouffonnerie irrésistible.

Jusqu'à la fin de la semaine, la foule remplira la salle du Crescent.

Tulane.

"What Happened to Jones" est une délicieuse comédie, pleine de surprises amusantes, comme dans les pièces que l'on donne généralement à ce théâtre.

Les acteurs s'en donnent à cœur-joie et ils en sont bruyamment récompensés par le public, qui leur sait gré de le tant égayer.

Grand Opera House

Depuis dimanche "Saratoga" fa furore, comme disent les Italiens au Grand Opera House. L'interprétation est excellente ; elle fait le plus grand honneur aux artistes engagés par M. Greenwall.

La semaine prochaine, changement de spectacle : "The Lottery of Love," avec les premiers sujets de la troupe.

MOT DE LA FIN.

Un joli mot d'une de nos plus exquises comédiennes.

Elle se plaignait, au foyer de son théâtre, de vieillir et d'engraisser.

Un sot qui prétend à l'esprit lui dit.

—Que voulez-vous, on ne peut pas être et avoir été!

—Quelle erreur, répond vivement la comédienne en souriant d'une façon significative: on peut avoir été et être un imbécile.

—Chez vous!

L'Italien ne se possédait plus, tant la colère le soulevait.

Il était devenu pâle comme la mort.

Il s'était tourné vers ses fils comme pour les prendre à témoin, et il dit à plusieurs reprises :

—Oh! oh! oh!

Puis, il éclata.

—La misérable!

Et s'avançant vers le bureau du magistrat, hors de lui, perdant toute prudence et toute mesure dans l'exaltation de sa fureur :

—Mais c'est elle, mossou le jouge, c'est elle qui l'a toué.

Le magistrat eut un tressaillement.

—Elle?

—Oui mossou le jouge....Elle seule, sans complice.

—Vous pouvez prouver cela?

—Oui, mossou le jouge.... oui, quand vous le voudrez! D'abord, quand j'ai appris la mort de M. de Pompéry, quand j'ai lou la description dou poignard, j'ai dit à ma femme, à mes enfants : C'est Mme de Pompéry qui a fait le coup.

—C'est vrai, appuya Constantino.

—Et demanda le magistrat, comment le saviez-vous?

—Parce que c'était à elle que j'avais remis le poignard. Et je vais tout vous dire, maintenant, mossou le jouge, tout.

—Je vous écoute, dit M. Vernier tout tressaillant.

—C'est Mme de Pompery, poursuivit l'Italien, qui nous avait chargés, mes fils et moi, de suivre mossou de Lagarde pour savoir où il se rendait, car elle l'aimait, et elle soupçonnait que mossou de Lagarde aimait une autre femme. Or, une nuit, mossou de Lagarde nous a surpris. Il y a eu louttte, et dans la loutte le poignard est tombé. Je l'ai pris et l'ai remis à la comtesse qui me l'a demandé comme souvenir.

Voilà, mossou le jouge, la vérité.... la vérité poure....

Et quand j'ai sou que M. de Pompéry avait été assassiné et que c'était sa femme qui l'avait toué, je souis allé chez la comtesse et je lou ai fait passer oun mot: "J'ai reconnou lou poignard." Elle a eu peur et m'a donné cent mille francs pour me faire taire.

—C'est vrai, cela? demanda M. Vernier.

—Je le joure!

—Et les cent autres mille francs?

—Elle me les a donnés hier pour me faire partir.

Elle avait peur.

Le juge d'instruction eut un tressaillement de joie.

—Je la tiens donc! se dit il.

Et se tournant vers Zéphyrino :

— C'est bien. Il sera tenu compte de votre sincérité.

—Et on me rendra mon argent? demanda l'Italien.

—Peut être.

—Ah! mossou le jouge, vous pouvez disposer de moi à la vie à la mort.

M. Vernier interrompit ses protestations.

Il appuya sur son timbre, et à l'huissier qui parut :

—Emmenez les accusés; qu'ils restent à ma disposition.

—Oui, monsieur le juge....

Et quand les Italiens furent partis, M. Vernier donna l'ordre d'introduire la comtesse de Pompéry.

Il se frottait joyeusement les mains.

Il tenait tout....toute la vérité.

Le mystère s'éclaircissait.

C'était la comtesse qui avait tué elle même son mari.

Pourquoi?

Il allait le savoir.

La porte s'ouvrit et la comtesse parut.

A continuer).

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 30 NOVEMBRE 1898.

Bas du fleuve—GUY HUNTER, à 11 AM

Bas du fleuve—LOUISE, à 11 AM

Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 M

Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M

Bayou Sara—WHISPER, à 5 PM

Rivière Ouachita—CITY OF CAMDEN, à 5 PM

Vicksburg et Bends—NATCHEZ, à 5 PM

Rivière Ohio—BUCKEYE STATE, à 5 PM

JEUDI, 1er DECEMBRE 1898.

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 5 PM

Haut du fleuve—ST-JAMES, à 12 M

Bayou Lafourche—CHICKASAW, à 12 M

Bayou Sara—IMPERIAL, à 5 PM

Rivière Atchafalaya—WARREN, à 5 PM

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Louisiana, Kemble.....parti 19 nov
SS General Whitney, Hawthorne parti 19 nov
Goelette Jennie Hall, Smith.....partie 20 nov
Steamship El Dorado, Baker.....parti 22 nov

LIVERPOOL.

Steamship Jamaican, Daniel.....parti 29 oct
Steamship Navigator, Edgar.....parti 13 oct
Steamship Louisianian, Edwards parti 20 oct
Steamship Traveller, Tranter.....parti 27 oct
Steamship Wm Cliff, Bullock.....parti 5 nov
Steamship Astronomer, Whitborne.....p 8 nov
Steamship Costa Rican, Kelly.....parti 3 nov
Steamship Explorer, Thomson.....parti 19 nov
Steamship American, Bertie.....parti 22 nov
Steamship Texan, Lund.....parti 24 nov

LONDRES.

Steamship Italian Prince, —.....parti 15 oct
Steamship Imperial Prince, Lewis.parti 9 sept
Steamship Spanish Prince, Henderson p 16 nov

ANVERS

S. S. Portuguese Prince, Anderson parti 20 oct

HAMBOURG.

Steamship Finland —.....parti 2 nov
Navire Gertrude, Henke.....parti 3 nov

MARSEILLES.

Steamship Auracania, —.....parti 23 sept
Barque La Pieta —.....parti 28 oct

OPORTO.

Navire Oceano, Millades.....parti 6 nov

HULL.

Steamship Virginia, Goode.....parti 29 oct

GENES.

Steamship Auracania, Swanson.....parti 17 sept
Steamship Gana, Lewis.....parti 2 nov
Steamship Ironpole, Harding.....parti 19 nov

SHIELDS.

Steamship M C Holm, Lausen.....parti 28 oct
Steamship Planet Mercury, Kelly.parti 7 nov
Steamship Georgios P, Bonboulis parti 7 nov
Steamship Louisiana, Jerse.....parti 10 nov

KOBE, JAPON.

Navire St Paul, Trat.....parti 21 sept

BARRY.

Steamship Tergeste, Suttora.....parti 4 nov
Steamship Akaba, Brown.....parti 5 nov
Steamship Tower Head McLalmont.parti 8 nov
Steamship Bendo, Wilkes.....parti 7 nov
Steamship Khartoum —.....parti 15 nov
Steamship Paddington —.....parti 15 nov
Steamship Almmere, Chatter.....parti 19 nov
Steamship Fermoor.....parti 22 nov

PHILADELPHIE.

Goelette John F Kranz, McDonald parti 31 oct

CARDIFF.

Steamship Istrar, McKay.....parti 9 nov
Steamship Sir Richard Grenville, Gill p 11 nov

ODESSA.

Steamship Starlight, Muller.....parti 29 oct

SUNDERLAND.

Steamship Centurion, Beale.....parti 1 nov

PENARTH.

Steamship Ramore Head Smith.parti 10 nov

GIBRALTAR

Steamship Daylight, Jones.....parti 29 oct
Steamship Muriel, Vesey.....parti 5 nov

LAS PALMAS.

Steamship Monmouth —.....parti 8 nov

GIMSBY.

Steamship Dunmore Head, Burnes parti 11 nov

MANCHESTER

SS Castleventry, Horsfield.....parti 13 nov

SWANSEA.

Steamship Kingsway II. —.....parti 14 nov
Steamship Frode —.....parti 14 nov

VALENCIA.

Barque Lisa —.....partie 8 nov

HELVOET.

Steamship Normania, Rassmussen parti 13 nov

MIDDLESBOROUGH.

Steamship Mabelowe —.....parti 16 nov

NEWPORT ANGLETERRE.

Steamship Ivan Hughes.....parti 19 nov

SANTOS.

Steamship California, Tanbuerp.....parti 17 nov

ST LUCIA

Steamship Staintondale, Hick.....parti 22 nov

Liste des navires dans le port.

STEAMERS. Nom	Destination	Mouillage
Arabia	Hambourg	2me dist 27
Arausane	Havane	Alger
Africa	Breme	4me dist 48
Berénguer-el-Grande	Barcelone et Genève	1er dist 31
Clinton		Alger
City of Newcastle	Liverpool	Chalmette
Craftsman	Liverpool	Plaquemine
Engineer	Liverpool	Louisiane
Europa	Liverpool	Grande
Fillmore Hall	Havre (laid up)	Westwego
Gunsie	Brême	Alger
Hounslow	Marseilles	Grande
Hazeldene	Port Limon	1er district
Henry Dumois		1er dist 45
Ingefield	Brême	Louisiane
Imaum	Havre	4me dist 47
Imani	Danemark	4me dist 41
Loch Maree	Barcelone	Chalmette
Miguel Jover	Hon uras	2me dist 18
Olympia	Brême	Westwego
Ramilies	Leith	Point
Romola	Laid up	Algier
Stillwater	Brisol	Grande
Trevalgan	JAVA	
Ferreira	Portugal	1er dist 35
Marcelina Jane	Barcelone	8me rue
Rosa Alegret	Barcelone	1er dist 32
	BARQUES.	
Alvaro		7me rue
Albatros	Portugal	5me dist
Padosa	Lisbonne	9me rue
Rosario		Algier
San Jose	Barcelone	6me rue
	PRICKS.	
Ira C Rinehart	en détresse	Algier
	GOELETTE.	
Rita Cue	Pascagoula	6e district
R W Hopkins	Boston	Grande
Santo Otero	Laid up	2me dist 18
Wm H. Swan	En réparation	McLellanville

CHARBON

Cannel Brookbridge.
Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de gaz et de fonderie.

EN VENTE CHEZ—

W. G COYLE & Cie.

323 rue Carondelet, coin Union.

30 mars

NOUVEL

HOTEL ST-CHARLES

Bains Turques, Russes et Simples, ouverts jour et nuit.

Jours pour les dames : Lundis, Mercredis et Vendredis, de 8 A. M. à 1 P. M.

Chiropodistes et manicures expérimentés, massage, etc.

A. R. BLAKELY & CIE., Propriétaires

2 nov—7m

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

GUIDE COMMERCIAL.

PLOMBIER.

John David Burghardt, 421 et 423 Royale, entre Conti et St Louis. Téléphone 1476

PHARMACIES.

A. Mailhes, coin Royale et St Louis.

UNE DECOUVERTE.

Boucles d'oreilles et diamants, 30 0|0 d'escompte aux acheteurs, Palais Weinfarter Conti et Passage de la Bourse.